

a été obligé d'offrir sa résignation à un poste qui lui a valu la plus haute considération du peuple auquel il a su se rendre si utile dans l'administration de cette charge importante et principalement à la classe agricole à laquelle il est si attaché.

Voici en quels termes le *Courrier du Canada* nous annonce cette pénible détermination de la part de Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur Masson :

" Il est certain que l'honorable M. Masson a adressé sa démission, comme lieutenant-gouverneur, au gouvernement fédéral.

" Cette détermination, que la santé de Son Honneur faisait prévoir depuis longtemps, sera accueillie avec regret par les citoyens de cette province.

" M. Masson, par sa réputation sans tache, sa grande dignité de manières, son urbanité exquise, sa haute valeur personnelle, fait honneur à sa race, et à la charge éminente qu'il occupait. A ses côtés, madame Masson, une québécoise, savait s'acquitter avec une grâce parfaite des devoirs délicats de sa position.

" Nous croyons être l'interprète de nos lecteurs en priant respectueusement Monsieur et Madame Masson d'accepter l'expression de nos regrets et de nos vœux.

" Son Honneur restera probablement en charge tant qu'un successeur ne lui aura pas été désigné. "

*La fête de Saint Isidore le Laboureur.*—La fête de St-Isidore le Laboureur a été célébrée dans l'église de Notre-Dame à Montréal, dimanche, le 15 mai, avec une solennité toute particulière. Sa Grandeur Mgr l'archevêque Fabre officiait. Le Rév. M. Bourgault, curé de Laprairie a fait le sermon sur la colonisation, commentant ces paroles de l'Écriture: " Je suis la vigne, vous êtes les sarments. " Il démontra l'excellence de l'œuvre de la colonisation, au double point de vue moral et religieux.

L'après midi, à trois heures, eut lieu la bénédiction des onze cloches destinées à onze paroisses fondées par le Rév. M. A. Labelle, l'apôtre infatigable de la colonisation.

Le Rév. M. LaRoque, de l'archevêché, prononça le sermon de circonstance, dont voici un court résumé que nous empruntons à *la Presse* :

Prenant pour texte, ces paroles: *Latus sum in his qua dicta sunt mihi*, il dit que la bénédiction de toutes ces cloches pour les cantons du Nord doit être un grand sujet de joie pour Monseigneur d'abord, qui a favorisé l'œuvre de la colonisation, et pour ce prêtre courageux et infatigable, qui n'ayant pour toute ressource que son zèle et son patriotisme, s'est identifié avec l'œuvre de la colonisation—pour tous les Canadiens en général, puisque cette fête se rattache à tout ce que le Canadien a de plus cher: son village, son église, son clocher.

Puis il explique le symbolisme des cloches.

La cloche est l'interprète chargée par l'Église de porter jusqu'au trône de Dieu nos joies et nos tristesses, nos prières et nos repentirs.

Elle sympathise avec tous les cœurs, se fait l'écho de tous les sentiments; elle suit le chrétien du berceau à la tombe.

Rien d'étonnant donc si l'Église attache tant d'importance à ses cloches; elles sont en quelque sorte inséparables de la paroisse.

C'est parce que la cloche est intimement liée surtout avec nos paroisses canadiennes, que les âmes généreuses qui se consacrent à l'œuvre de la colonisation présentent aujourd'hui ces cloches au baptême. Dans quelques jours, leur voix, réveillant des échos inconnus, domineront le murmure de nos grandes et belles forêts du Nord, ira porter l'allégresse au cœur des colons, et fortifier leur courage en leur rappelant que l'Église ne les oublie pas.

Puis la fête de ce jour doit nous faire comprendre l'importance que nous devons attacher à l'œuvre de la colonisation comme catholiques et canadiens.

Depuis quelque années, on l'a dit et redit partout, l'avenir, le salut de la nationalité canadienne est dans la colonisation. Si les Canadiens français veulent devenir et rester une nation florissante, riche et indépendante, ils doivent s'emparer du sol, se hâter de le défricher avant qu'une autre main ne vienne exploiter avant eux cet héritage que leur ont légué leurs ancêtres.

Demandez à l'histoire où sont la vie et le force véritables d'un peuple, et l'histoire catholique de la France, de l'Espagne, de l'Allemagne, de l'Italie vous répondra que c'est dans le peuple agriculteur, car c'est celui là qui prie et qui aime Dieu.

Oui, mes frères, le peuple agriculteur est éminemment religieux et moral; la population agricole partout est la plus virile, la plus robuste et aussi la plus vertueuse. Voilà pourquoi dans tous les siècles, Dieu l'a particulièrement comblé de ses faveurs.

Quand nous étudions l'histoire de notre jeune pays, nous sommes fiers de confesser avec reconnaissance que le peuple canadien a été l'objet des prédilections de Dieu; la divine Providence l'a guidé par la main à travers de tous les dangers. En dépit d'une lutte terrible, malgré les efforts d'ennemis aussi astucieux que per-évérants, nous avons gardé notre langue, nos institutions, nos lois, nous avons conservé la foi de nos pères.

Grâce à notre énergie un vaste territoire est en culture, nous avons agrandi nos villes, multiplié nos paroisses, et partout le clocher de l'église catholique domine de sa croix brillante de florissants villages, de riches campagnes.

Là, se multiplie sous la bédiction de Dieu, une race aux vertus mâles et viriles, fière de son origine glorieuse, de son passé sans tâche, et escomptant avec confiance un avenir plus brillant encore. Comment expliquer que cette poignée de canadiens de 1760 se soit deux fois décuplé en un siècle! Où trouver le secret de ce passé, sur quoi sont fondées les espérances de l'avenir? Inutile de chercher la solution de ces problèmes dans de hautes considérations philosophiques; si nous nous sommes développés d'une manière si prodigieuse, si nous avons droit d'être fiers de notre passé, si nous formons aujourd'hui un arbre au tronc puissant dont les rameaux vigoureux s'étendent au loin, c'est que les racines de cet arbre ont toujours été saines. La vie qu'elles nous ont donnée n'a pas jailli d'une source empoisonnée, et les mœurs de notre population ont toujours été simples, droites et pures. Et ces mœurs si simples et si pures, vraie source de notre prospérité, pourquoi le peuple canadien les a-t-il conservées, sinon parce qu'il a toujours été un peuple essentiellement agriculteur.